

Le pirate qui vola la mer

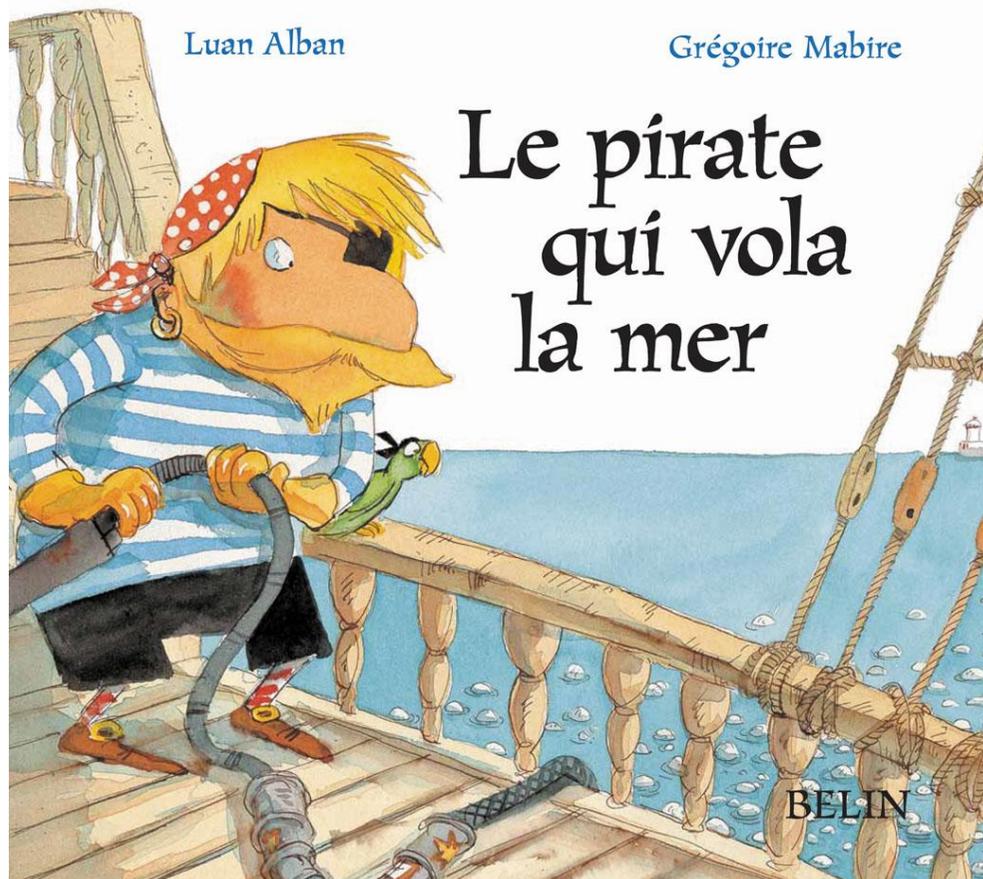
Histoire de Luan ALBAN, illustrée par Grégoire MABIRE

Luan Alban

Grégoire Mabire

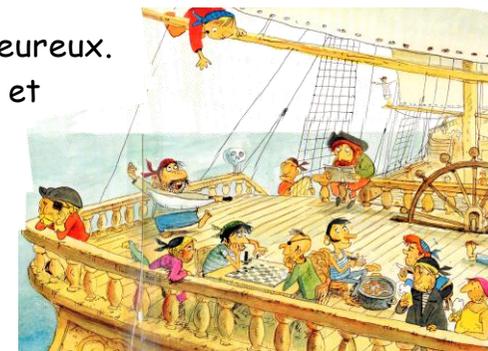
Le pirate qui vola la mer

BELIN



Georges est un pirate malheureux. Il en a assez de sa vie en mer et rêve d'une vie normale, d'un travail comme les autres. Il tourne le dos à sa vie de pirate et se met à la recherche d'un emploi. Malheureusement, c'est plus difficile qu'il ne le pense et Georges accumule vite les ennuis. Craignant de devoir retourner en mer, Georges décide d'employer les grands moyens.

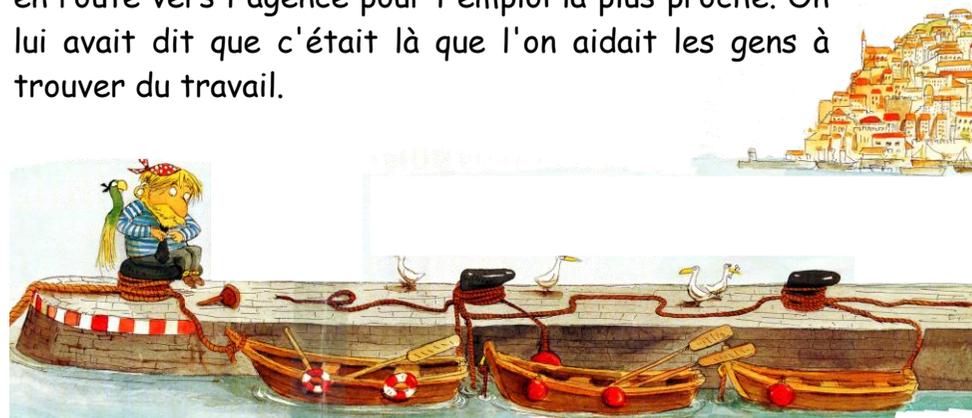
Georges n'était pas un pirate heureux. Il en avait assez de voler et d'effrayer les gens. Attaquer des bateaux, se battre et chercher des trésors l'ennuyait. Faire passer les gens par-dessus bord ne lui disait plus rien.



Un jour, il donna tous ses trésors à ses amis pirates. Ce jour-là, ils réalisèrent qu'ils ne pourraient pas le faire changer d'avis. Georges ne voulait tout simplement plus être pirate. Il voulait un travail. Un vrai travail. Il voulait se lever le matin, prendre l'autobus, aller travailler, revenir à la maison à six heures du soir et lire son journal.

Un matin, Georges annonça qu'il partait. Il dit au revoir à ses amis et mit le cap sur le continent. Quand il arriva dans une jolie ville de bord de mer, il jeta l'ancre dans un coin discret du port, loin des autres bateaux.

Il tira un pantalon de son coffre, enleva le bandeau de son œil, troqua sa veste de pirate contre un simple blouson. Puis il se mit en route vers l'agence pour l'emploi la plus proche. On lui avait dit que c'était là que l'on aidait les gens à trouver du travail.



Georges se mit dans la queue pour attendre son tour.

Un conseiller l'appela.

- Je cherche du travail, répondit Georges.

- Vraiment ! Malheureusement vous n'êtes pas le seul, rétorqua le conseiller avec ironie.

- Je ne suis pas difficile, je prendrai n'importe quoi, l'interrompit Georges.

- Vous avez des diplômes, des compétences professionnelles particulières ? demanda le conseiller.

Georges secoua la tête et se mit à réfléchir...

- Lire les cartes, ça, je sais bien le faire.

- Lire les cartes ! Je suis désolé, mais nous n'avons aucun poste qui exige cette compétence ; vous avez d'autres talents ? questionna le conseiller.



Georges se gratta la tête...

- Je suis bon pour la négociation dans les situations délicates. À l'escalade, je suis très agile et je n'ai absolument pas le vertige. Et, maintenant que j'y pense, je suis un vrai connaisseur en bijoux. Je peux identifier les pierres précieuses et les métaux, je suis imbattable quand il s'agit d'or, dit Georges.

- Je vois, il me semble que vous feriez un parfait pirate, s'exclama le conseiller en riant.

Georges devint écarlate.

- C'était juste une plaisanterie. Ce que je peux vous proposer de mieux en ce moment, c'est un poste de vendeur ;

Si vous pouvez commencer demain, il est à vous, dit le conseiller.

- Génial ! Mon premier vrai travail ! pensa Georges.

Le jour suivant, Georges commença son nouveau travail.

Il devait vendre des encyclopédies en allant de maison en maison. Chaque fois qu'il en vendait une, il recevait dix euros.

Mais personne ne voulait de ses encyclopédies.



« Trop lourde ! » « Trop ennuyeuse ! » « Nous l'avons déjà sur CD ! »

« Cela ne nous servirait à rien, nous utilisons Internet ! »

Après avoir frappé à cinquante portes, été chassé par trois chiens, poursuivi par les cris de deux retraités et chahuté par un groupe d'enfants, Georges perdit patience.

Il entra de force dans la maison suivante. Il ligota la maîtresse de maison à une chaise. Il lui lut des passages de l'encyclopédie jusqu'à ce qu'elle accepte de l'acheter. Le lendemain, Georges avait perdu son travail.





Une semaine plus tard, on lui proposa un nouveau travail, cette fois-ci comme peintre. Mais cela ne dura qu'un seul jour, parce que Georges avait peint toute une maison en noir avec des motifs en forme de tête de mort. Georges fut renvoyé.

Il pria et supplia son conseiller de lui laisser une dernière chance comme jardinier. Mais il fut encore renvoyé après avoir mis un parc entier sens dessus dessous, persuadé qu'il allait y trouver un trésor.

Le matin suivant, Georges n'avait plus le droit de retourner à l'agence pour l'emploi.

Il se réfugia sur son bateau de pirate et s'assit sur le pont, la tête entre les mains.

Je suis condamné à une vie en mer, sanglota-t-il. Il alla se coucher mais se tourna et se retourna dans son lit toute la nuit.



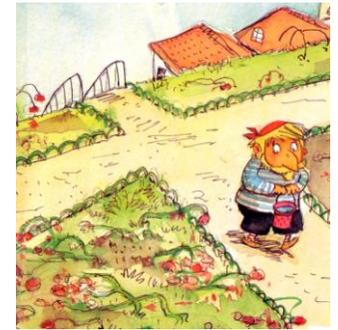
A l'aube, il se réveilla avec une idée.
« Eurêka, j'ai trouvé ! »
Tout ça, c'est de la faute de la mer. Si la mer n'existait pas, il n'y aurait pas de bateaux. Et si les bateaux n'existaient

pas, je ne pourrais pas être pirate ! »

Il faut que je vole la mer !

Le lendemain, Georges commença à réfléchir à la façon dont il pourrait voler la mer. Il prit un seau et commença à le remplir puis à le vider sur les parterres de fleurs du parc le plus proche.

Au bout d'une semaine, le niveau de la mer ne baissait toujours pas. Quant aux roses... elles étaient fanées.



« Je sais, se dit-il. Au lieu de vider la mer, je vais la remplir ! »

Il alla chercher des bâtons de dynamite dans sa réserve d'armes du temps où il était pirate, se dirigea vers la carrière la plus proche et la fit exploser. Des centaines de morceaux de roche se détachèrent. Georges les jeta un à un dans le port. Deux semaines plus tard, les biceps de Georges avaient gonflé mais la mer ne disparaissait toujours pas.



l'enveloppa. « Ça y est ! », s'écria-t-il. « J'ai trouvé la solution ! L'évaporation ! Je vais faire évaporer la mer ! »

Epuisé, Georges fit une pause pour boire une tasse de thé. Il doit bien y avoir un moyen de se débarrasser de la mer, pensa-t-il. En approchant la bouilloire, un grand nuage de vapeur



Georges se leva tôt. Il se rendit dans toutes les décharges de la ville. Il ramassa des morceaux de métal un peu partout. Il en eut bientôt assez pour fabriquer un serpent en métal comme celui qui se trouvait à l'intérieur de sa bouilloire, mais cinq cents fois plus grand !

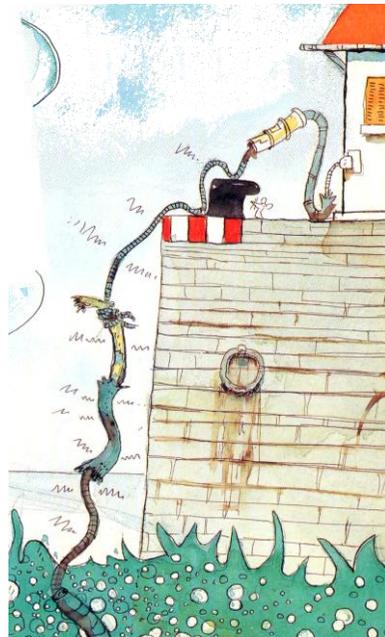
Pendant deux jours et deux nuits, Georges travailla sans répit sur son bateau. Enfin, le gigantesque serpent était prêt à être testé.

Georges attendit la tombée de la nuit.

Lorsqu'il fit bien sombre, il brancha son invention à une prise du port et plongea la bobine dans la mer.

Après quelques heures, l'eau du port commença à faire des bulles. A l'aube, la mer bouillait et bientôt, de la vapeur s'échappa de la surface. Georges sautillait de joie. La mer commençait à s'évaporer ! Il n'aurait plus jamais besoin de retourner en mer. Il n'aurait plus jamais à vivre en exclu !

Les jours suivants, Georges laissa l'énorme serpent dans la mer et partit se promener en ville. Les bateaux étaient couchés sur le sable et toute la ville ne parlait plus que de la disparition de la mer. Personne ne comprenait ce qui se passait.



Une semaine plus tard, des scientifiques arrivèrent en avion pour examiner le port. Les gens du pays ne parlaient que de l'événement.

Comme la mer disparaissait, les touristes cessèrent de venir.

Les pêcheurs ne pouvaient plus travailler, les enfants ne pouvaient plus barboter et des familles entières commencèrent à mettre leur maison en vente. Le maire était désespéré.

Il devait absolument découvrir pourquoi la mer se vidait.

Le jour même, le maire s'installa à son bureau pour trier ses papiers. Il paya la facture de téléphone, puis la facture d'eau.



Mais quand il ouvrit la facture d'électricité, il tomba presque à la renverse !

- Quatre millions d'euros ? ! s'étonna-t-il.

Le maire saisit son téléphone et appela Monsieur Zeus, de la compagnie d'électricité, pour demander des explications.

- C'est le port, il consomme beaucoup plus d'électricité qu'avant, répondit le directeur.

- Mais nous n'éclairons le port que quelques heures par jour, cela ne peut pas coûter autant, dit le maire. Monsieur Zeus reconnut que c'était étrange. Ils décidèrent de mener l'enquête.



Lorsqu'ils trouvèrent la prise qui consommait tant d'électricité, ils virent une immense rallonge qui passait sous la mer pour arriver sur un bateau de pirate.

Convaincus qu'ils y trouveraient le coupable, ils appelèrent la police.

Georges se reposait sur le pont, en lisant les offres d'emploi dans le journal local, quand une voix tonitruante interrompit ses pensées.

- Rendez-vous immédiatement ! , hurla la voix dans un haut-parleur.

Avancez, les mains en l'air !

Georges était terrifié. Il vit le policier et sa gorge se serra. Oh non !

Si j'ai des ennuis avec la police, je n'aurai jamais un emploi convenable.

Mais c'était trop tard ; le policier était déjà à bord, il menotta Georges et l'arrêta pour vol.



Le lendemain matin, le journal local annonçait en gros titre:

UN PIRATE A VOLÉ LA MER !

Interrogé pendant des heures au commissariat de police, Georges avait expliqué en pleurant qu'il voulait juste un travail comme tout le monde, parce qu'il en avait assez d'être pirate. Il avait pensé qu'en se débarrassant de la mer, il pourrait peut-être vivre tout simplement une vie normale. Cela ne servit à rien, il fut envoyé en prison.



Quand le maire apprit l'histoire de Georges, il eut pitié.

Alors qu'il était sur le point d'appeler le commissariat de police, son téléphone sonna. Monsieur Zeus lui annonçait une autre découverte: la mer s'étant retirée encore un peu plus loin, on avait trouvé l'épave d'un bateau.



Quelques heures plus tard, la ville entière était sur place. Les hélicoptères survolaient le port et les équipes de télévision filmaient l'épave et interviewaient les gens du pays. Les experts qui inspectaient l'épave, trouvèrent de nombreux

trésors et des pièces de monnaie en or, vieilles de plus de quatre cents ans.

Grâce à cette incroyable découverte, la petite ville devint célèbre. Les touristes affluèrent en masse, un nouveau musée fut ouvert pour y conserver l'épave et son trésor. Quant à la mer, elle revint petit à petit. Le maire était enchanté de voir revivre sa ville, les familles regagnèrent leurs maisons, les pêcheurs retournèrent en mer et beaucoup de nouveaux emplois furent créés.

Georges était devenu une personnalité locale.



Le maire lui pardonna, le fit sortir de prison et lui promit un emploi convenable.
C'était le plus heureux de tous.

- Que diriez-vous, suggéra le maire...



D'être facteur ?



Commerçant ?



Pompier ?



Ou laveur de vitres ?



Serveur ?



Gardien de zoo ?

Georges refusa toutes les propositions les unes après les autres.

- Je ne comprends pas, je pensais que vous vouliez un travail convenable ! dit le maire embarrassé.

- Ce n'est pas ça, je viens de comprendre que vous pouvez retirer un pirate de la mer, mais que vous ne pouvez pas retirer le pirate qui est en moi... ! dit Georges avec un soupir.



C'est ainsi que le maire employa Georges comme pirate de la ville. Georges partait travailler chaque matin, habillé en pirate. Il prenait l'autobus pour se rendre au musée où il passait ses journées à mettre en scène des attaques sur les touristes. Quand le temps était mauvais, il polissait l'or, cirait les ponts de l'épave et racontait des histoires du « mauvais » vieux temps. Puis à six heures du soir, il reprenait l'autobus pour retourner sur son bateau où il lisait son journal en dégustant une bonne tasse de thé.

Georges était enfin un pirate heureux.

